

SUD OUEST

Dimanche 24 Janvier 2010

Le combat dans l'île

David Vann. Dans la rudesse et la majesté de l'Alaska, « Sukkwan Island » est le premier roman foudroyant et haletant d'un digne héritier de Cormac McCarthy

MARC BERTIN

Souvent, l'affaire semble entendue : lorsqu'un ouvrage est salué par de vénérables institutions comme le « San Francisco Chronicle » ou le « New York Times » et que son prédécesseur a été remarqué par le « Washington Post » et le « L.A. Times », mieux vaut y prêter la plus grande des attentions. Rares sont les louanges unanimes adressées aux premiers romans... Chantre du courant « nature writing », la maison d'édition Gallmeister peut louer son flair tant « Sukkwan Island » est indéniablement appelé à faire date au-delà du cercle des lettres nord-américaines.

Odyssée en forme de thérapie domestique, l'histoire convoque un père et son fils sur une île sauvage au sud de l'Alaska. Une destination - en forme d'exil puisque uniquement accessible par bateau et par hydravion - choisie pour tenter d'y vivre une année. Ou plutôt « L'Appel de la forêt » au secours de Jim, dentiste quadragénaire, deux mariages, autant de divorces, ayant tout vendu pour une cabane ravitaillée par les corbeaux, intimement persuadé de renouer les liens en se confrontant à la nature.



Tension

Sauf que dès le départ, l'exaltation cède la place au dérangement. Trop d'approximations, de défaillances, un mauvais coup du sort... Roy, 13 ans, n'est pas dupe, réveillé chaque nuit par les sanglots paternels. On peut pêcher des truites Dolly Varden et du saumon, chasser cerfs et chèvres sauvages, fendre du bois, faire semblant de suivre des cours, la solitude ne remplacera jamais le foyer maternel, la sœur cadette et le soleil californien. Jim a des faux airs de Jack Torrance, l'ogre de « Shining », mais n'est pas possédé par une force su-

périeure. Son mal-être est plus profond, terriblement pathétique.

Roy, qui se réfugie dans la masturbation, a raison d'avoir peur. La tension transpire à chaque page, on devine la tragédie. Et quand elle frappe, c'est une descente aux enfers. Une folie terrifiante car banale, presque insignifiante. Celle tapie en chaque homme. Un écrivain est né.

PHOTO DAVID VANN/DR

★★★★

« Sukkwan Island », de David Vann, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derakinski, éd. Gallmeister, 192 p., 21,70 €.